

SÉLECTION. Cette semaine à nouveau, quatre ouvrages assez divers. Deux témoignages de foi, ceux d'un pasteur d'hier et d'un artiste d'aujourd'hui. Mais aussi une incitation à retrouver les fondements du protestantisme ou à se mettre à l'écoute du Dieu caché.

Sources de réflexion

Le pasteur Idebert Exbrayat a laissé l'empreinte d'un homme qui n'avait pas froid aux yeux, comme en témoigne entre autres la médaille des Justes de l'État d'Israël qu'il a reçue avec son épouse Yvonne. Évangéliste « à l'ancienne », ce n'est pas un coupeur de cheveux en quatre mais un prédicateur pour qui l'Écriture est force d'interpellation directe.

C'est peut-être ce qui explique que cet ouvrage réédité par Farel dans la collection « Mémoire vivante » soit non seulement une biographie de l'apôtre Paul mais aussi... largement une autobiographie d'Idebert Exbrayat ! C'est à la fois une chronique du premier siècle et une chronique des années 1940-1970. On y parle des nazis et des persécutions antijuives, de la guerre d'Algérie et du général Massu, de la guerre en Irlande, de Don Camillo, des hippies...

Sur la base du Nouveau Testament, ce qui est dit de Paul est tout à fait précis et fiable. Mais on comprend qu'il y a une certaine parenté de tempérament entre l'auteur et son personnage. C'est ce qui en fait tout le charme à la fois désuet et touchant. ■

► **Paul, un casseur devenu apôtre**

Idebert Exbrayat
Farel, 2011, 296 p., 17 €

Fierté protestante

« L'idée se répand que l'unité doit être la première préoccupation des chrétiens [...]. Or, au XVI^e siècle, la Réforme a rompu l'unité de l'Église parce qu'elle a jugé que la vérité était plus importante... » Avec l'esprit d'ouverture qu'on lui connaît, mais contre l'œcuménisme mou, le théologien André Gounelle nous offre un petit livre captivant jusqu'à la dernière page. On y trouve des autocritiques surprenantes. Ainsi apprend-on que le mot « temple » est parfaitement inapproprié au protestantisme pour lequel Dieu ne réside pas là plus qu'ailleurs !

L'auteur rectifie d'autres idées fausses ; ainsi, le catholicisme a toujours été attaché à l'Écriture sainte (le moine augustin Luther l'avait étudiée de près avant de devenir protestant) ; il lui accorde même toujours la priorité, mais avec un statut différent que celui donné par le protestantisme. André Gounelle en profite pour lancer une forte exhortation aux parents et grands-parents protestants à donner aux jeunes le goût de la lecture de la Bible, qui se perd.

On comprend aussi que, si les protestants se sont montrés si entreprenants,

c'est entre autres parce que, sûrs de leur salut, ils ne perdaient plus leur temps en dévotions et en macérations destinées à accéder (peut-être) au paradis. Par ailleurs, le culte n'est nullement un devoir à accomplir envers Dieu mais un cadeau que Dieu nous fait, en nous convoquant.

Cette brève étude n'est donc pas seulement un rappel, mais l'occasion de (re) découvertes vraiment fortes. ■

► **Les grands principes du protestantisme**

André Gounelle,
éd. Olivétan, 82 p., 10 €

Artiste et chrétien

Quand on est artiste et chrétien, doit-on devenir un artiste chrétien ? Doit-on devenir un propagandiste ?

Steve Turner, qui est poète, écrivain et journaliste de rock, a toujours pensé que les artistes disciples de Jésus-Christ feraient beaucoup mieux d'être

présents « là où ça se passe », plutôt que de faire de l'art utilitaire à destination, le plus souvent, des convertis, tout en agaçant ceux qui ne le sont pas.

C'est aussi une question d'amour, pourrait-on dire, d'oser aller à la rencontre du monde « extérieur ». Steve Turner a eu la chance de rencontrer les plus grands chanteurs de rock. Un jour où il était allé interviewer John Lennon à l'époque de la sortie de son album *Imagine*, l'ex-Beatle lui montra une lettre ouverte que lui avaient adressée les Jesus people. Turner y trouva l'occasion de témoigner de sa foi. L'anecdote donne le ton du livre. Steve Turner n'est pas un évangéliste. Il n'aime pas l'art utilitaire : « *L'art tend à montrer plutôt qu'à annoncer* », constate-t-il. Or, les artistes, volontairement ou non, et jusque dans leurs perversions, sont les thermomètres de leur société. C'est là que les chrétiens sont attendus, avec leur grain de sel : « *La foi chrétienne n'est pas simplement une philosophie. Elle consiste en une relation spirituelle qui conduit à des transformations dans le domaine des pensées et des actes, et elle ne disparaîtra dans notre œuvre artistique que si elle s'est d'abord répandue dans tous les recoins de notre vie.* »

Il y a beaucoup de sagesse, d'expérience et d'enthousiasme dans ce livre fort bien traduit. ■

PHILIPPE MALIDOR

► **Imagine : l'art et le chrétien**

Steve Turner
Farel, 169 p., 16 €.

**Colette Kessler,
in memoriam**

Les titres de ses livres furent toujours un programme, *Pour un judaïsme libre et fidèle*, une profession de foi pédagogique et courageuse, puis *L'éclair de la rencontre, juifs et chrétiens : ensemble, devant Dieu* (Prix des écrivains croyants d'expression française, en 2004). Colette Kessler, décédée voici deux ans, nous offre maintenant, grâce au travail prodigieux effectué par Bruno Charmet, un recueil d'essais sur le judaïsme : *Dieu caché, Dieu révélé*.

Si cette étude constitue le cœur du volume, on lira en plus une série d'articles consacrés aux fêtes juives, et diverses méditations (la souffrance, Jérusalem...). Heureux lecteurs invités

« **L'étude de la Bible par
Colette Kessler apporte
un renouveau précieux** »

à participer à une recherche théologique de haut niveau mais accessible. Toute la problématique biblique du Dieu caché qui se révèle, et du Dieu révélé qui se cache : la révélation racontée en Exode 3 est source infinie de réflexion sur le Dieu au nom imprononçable mais invoqué. Car pour notre enseignante, la chance pour toute la tradition juive, la lecture n'est jamais finie, le sens jamais épuisé, la tradition est ouverte sur les questions, jamais fermée par des réponses définitives. Telles furent les leçons des maîtres, Martin Buber et George Steiner, Emmanuel Levinas après Franz Rosenzweig. Nous sommes ainsi « conduits dans les dédales de la sémantique hébraïque ». Quel croyant ne serait pas impressionné par le décorticage des mots usuels de notre foi judéo-chrétienne, Amen ou Messie notamment ?

En un temps où la mémoire juive se débat entre l'inoubliable Shoah et l'interminable État d'Israël, tandis que la tradition chrétienne se cherche entre une Église malmenée et l'Évangile toujours actuel, en ces temps difficiles pour toutes les fois religieuses, l'étude de la Bible par Colette Kessler apporte un renouveau précieux et même, à mes yeux, indispensable. Tant ce programme d'enseignement est le porteur d'une promesse. ■

MICHEL LEPLAY

► **Dieu caché, Dieu révélé**

Colette Kessler
Lethielleux, *Parole* et Silence, 2011,
256 p., 24 €.

LIVRES

Une foi en situation

Les éditions Olivétan proposent deux livres de Frédéric Rognon qui ont en commun de parler de la foi en actes. Le premier est la reprise des conférences de carême sur le thème de la réconciliation. L'auteur, qui est professeur à la faculté de théologie de Strasbourg, nous rappelle que le conflit n'est pas le mal, il fait partie de la vie, il est la preuve qu'on est vivant : seuls les morts n'ont pas de conflit. Si le conflit appartient à la vie, ce qui est de notre responsabilité, c'est la façon dont nous traitons nos conflits. La richesse de ces méditations est qu'elles abordent le thème sur les plans spirituel, théologique et ecclésial. Les conflits existent dans l'Église, nous le savons tous, mais trop souvent ils sont tus ou traités par le retrait d'une des parties, ce qui est exactement le contraire de la réconciliation. Rognon propose des pistes pour une gestion plus saine et plus ouverte des conflits.

Le second livre est une très belle introduction à la vie et à l'œuvre de Dietrich Bonhoeffer. Frédéric Rognon nous avait déjà offert en 2007 la meilleure introduction que je connaisse à l'œuvre de Jacques Ellul, nous retrouvons dans ce livre les mêmes qualités pour évoquer

l'œuvre d'un théologien qu'il présente comme « *un modèle de foi chrétienne incarnée et de cohérence entre les convictions et la vie* ». Ce livre met en valeur de façon lumineuse l'évolution de la pensée de Bonhoeffer en fonction des événements qui ont secoué l'Europe dans les années trente et pendant la guerre. Sa pensée était tout sauf dogmatique et ses livres sont le témoignage d'une foi incarnée dans les combats de son époque. Bonhoeffer a voyagé en Europe et en Amérique, il a multiplié les engagements dans l'Église, il a été au cœur des événements internationaux lors de cette décennie dramatique. Les circonstances l'ont conduit à passer d'une foi nationaliste à une éthique de conviction, puis, pendant la guerre, une éthique en situation. Frédéric Rognon nous présente un Bonhoeffer à la fois théologien, homme de conviction et d'action. Un livre clair, vivifiant, passionnant, qui peut nous stimuler pour relever les défis de notre propre temps. ■

ANTOINE NOUIS

- **Le carême, un temps pour la réconciliation**
Frédéric Rognon
éd. Olivétan, 80 p., 12,50 €.
- **Dietrich Bonhoeffer**
Frédéric Rognon
éd. Olivétan, 160 p., 14,50 €.